



Éditeur responsable : Pierre Grisard

Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori

Église Protestante de Liège Marcellis

Quai Marcellis 22 – 4020 Liège - BE61 0910 2274 5317

Site web : [protestantisme.be](http://protestantisme.be)

E-mail : [protestantisme.be@gmail.com](mailto:protestantisme.be@gmail.com)

ASBL Les Amis de Liège Marcellis – BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – BE52 7805 9004 0909



## IL EST PLUSIEURS DEMEURES DANS LA MAISON DE MON PERE

Je ne sais pas si ce verset de JEAN 14/2 s'applique dans ce cas précis, mais depuis un certain temps, la question de l'avenir de nos églises me parle. Lorsque l'on évoquait la situation d'un pasteur par église, je me disais qu'actuellement elle était toujours viable mais qu'en sera-t-il demain ?

Soyons clairs, nos églises se régénèrent au compte-goutte ; quand arrivent de nouvelles têtes, il s'agit souvent de personnes plus âgées, les jeunes ne viennent que rarement (en tout cas dans notre église du quai Marcellis) et dès qu'ils sont là, il faut encore les garder ce qui est encore plus rare. La jeunesse en quête de spiritualité se tournera plus facilement vers des communautés à caractère fondamentaliste car plus enjouées et diffusant un message plus « sensoriel ».

Alors que faire ? Il n'y a pas de solution(s) miracle(s), il faut vivre avec son temps et le futur s'annonce d'après moi très incertain alors un regroupement de nos paroisses ? Une synergie plus forte que celle déjà existante ? Un culte par temple en alternance d'un dimanche à l'autre ? Les groupes catholiques connaissent la situation depuis les années 2010. Un pasteur titulaire pour deux ou trois communautés, épaulé par un pasteur auxiliaire ? Je n'osais le croire mais maintenant il faut faire appel à notre réalisme, c'est vers cette formule que nous allons à moyen terme.

Actuellement nous sommes toujours en recherche d'un pasteur, les nouvelles sont meilleures et nous continuons à progresser efficacement dans l'attente. Soyons positifs.

Pierre Grisard

## **Pentecôte : naissance de l'Église ? Actes 2 :1-14**

Que s'est-il passé à la fête des Semaines, de son nom hébraïque Shavouot, sept semaines après la Pâque ? Luc rejoint la conviction des premiers chrétiens.

Le mouvement est né d'une impulsion qui n'était pas que la volonté de ses membres.

Que ce soit Paul (1 Co 12,2-3) ou Jean (20,21-22), ils disent tous que l'impulsion fut divine, et nomment l'auteur : l'Esprit saint. Luc fait œuvre originale en y datant l'acte fondateur de l'Église. A l'origine en Israël, la Pentecôte était une fête agraire, la fête des moissons. Mais au tournant de l'ère chrétienne, elle s'est muée en commémoration de l'alliance de Dieu avec son peuple.

Le livre des Jubilés, qui date du 1er siècle avant J.-C., témoigne de cette évolution.

Les Juifs y fêtaient l'alliance de Dieu avec Noé, ainsi que le don de la Torah au Sinai.

On commémorait le Dieu fondateur du peuple.

En datant la naissance de l'Église à Pentecôte, Luc fait comprendre que l'envoi de l'Esprit saint marque une nouvelle étape dans l'histoire de Dieu et des croyants.

Que s'est-il passé au juste ? Vraisemblablement, il y eut une explosion de paroles inspirées, un jaillissement d'« autres langues », comme dit le texte au verset 4.

Mais, insiste Luc, ce jaillissement n'est pas une explosion incontrôlée, mais un processus de communication. Comment naît l'Église ? Elle naît comme un groupe de témoins, elle naît d'un don et se découvre diverse. Les acteurs de la Pentecôte sont des croyants groupés autour des apôtres. L'Esprit qui les traverse leur fait proclamer les merveilles de Dieu en des langues que les assistants comprennent. En un raccourci symbolique, Actes 2 raconte non seulement comment est née un jour la chrétienté, mais comment naît toute Église, toujours et partout. La preuve est que les Actes raconteront deux autres Pentecôtes : à Césarée (10,44-45) et à Éphèse (19,6).

Toute Église naît comme un groupe de témoins à la foi contagieuse, audible, compréhensible. Un groupe d'hommes et de femmes dont la vie respire un souffle venu d'ailleurs. Notre chrétienté fatiguée doit savoir que le succès missionnaire ne dépend ni de la construction d'une image médiatique séduisante, ni de la parole autoritaire de quelques leaders de sectes ; il dépend de la qualité de vie et de témoignage en actes des croyants. Le lieu premier de l'évangélisation n'est pas la chaire pastorale, mais le contact de personne à personne.

Comment une chrétienté qui ne sait plus dire de quoi elle vit peut-elle espérer survivre ? L'Église naît d'un don qui la fonde. La communauté croyante n'est pas un club d'initiés heureux de partager des croyances communes. Elle ne surgit pas comme un groupe de pression, un parti religieux voué à la propagande et désireux d'imposer son programme. Quoi que nous pensions d'elle et de ses faiblesses (réelles), il nous est donné de croire que l'Église trouve son origine en dehors d'elle, dans une grâce qui la dépasse infiniment. Elle naît porteuse d'une Parole dont l'envergure universelle lui est donnée avant d'être le résultat de son labeur missionnaire. Cela ne confère aucunement à l'Église le statut d'une institution de droit divin. Sa hiérarchie n'a pas à décider du salut des uns et de la perdition des autres, car justement, elle est redevable d'une Parole qui la fonde. Seule la fidélité à cette Parole assure sa légitimité.

Pentecôte nous place face à ce paradoxe : l'Église est une institution humaine avec ses aléas et ses errances, mais il nous est demandé de respecter infiniment en elle cette impulsion venue d'ailleurs qui la suscite et la maintient.

Les Pères de l'Église ont interprété ce miracle de communication comme l'antitype et la réparation de Babel (Gn 11,1-9) À la diversité des langues installée à Babel, disent-ils, est opposée l'unité de la communication promue par l'Esprit.

Il convenait que « l'Esprit saint vole vers eux sous la figure des langues de feu, afin de ramener l'unité sur la Terre livrée à la division », commente Jean Chrysostome. Sa lecture est typique de l'exégèse patristique qui, dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, applique la confusion de Babel à l'hérésie et identifie la Pentecôte avec l'avènement d'une orthodoxie une et harmonieuse.

Mais non, ce n'est pas çà ; Actes 2 n'annule pas Genèse 11.

Annoncée comme une décision de Dieu à Babel, la pluralité des langues est un frein opposé à toute idéologie totalitaire qui voudrait plier l'humanité à une pensée unique. Or, Pentecôte ne restaure pas un langage unique, mais tient pour miraculeux le fait que l'Esprit, au sein de l'humanité, parle tous les langages. J'ai lu plusieurs articles de théologiens à propos de cette « première Pentecôte », l'un d'eux essayait d'expliquer rationnellement ce qui s'est passé en disant que tous les Juifs de l'époque, même s'ils parlaient différentes langues, avaient tous une langue commune : l'hébreu qui était la langue de la religion et des textes sacrés et qu'ils pouvaient très bien comprendre ce que disaient les apôtres. Une telle explication est une lecture historique du texte, alors que, comme la plupart des textes bibliques, ce récit est symbolique.

Qu'il ait été peint par tant d'artistes, nous montre bien à quel point le récit est imagé : il contient 2 symboles importants : le vent et le feu.

Le vent est un mouvement d'air, un souffle. Il est un des symboles représentant l'esprit, l'insaisissable, l'invisible et la force. On ne le voit pas mais on ressent ses effets, on perçoit le mouvement qu'il provoque.

Jésus dit à Nicodème : « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il ne vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

Le deuxième symbole est le feu. Il très présent dans la Bible et souvent représenté dans certaines églises. Voici quelques exemples :

- dans le Livre de la Genèse, les chérubins qui gardent la porte fermée du paradis sont armés d'épées flamboyantes : ils protègent l'espace sacré, lieu de connaissance, d'innocence et de bonheur,
- dans le Livre de l'Exode, la révélation de Dieu à Moïse dans le pays de Madian se fait par l'intermédiaire du buisson ardent : Dieu appelle Moïse du milieu du buisson, qui brûle sans jamais se consumer,
- dans l'Apocalypse, Jésus a un regard de feu : l'heure de vérité est venue. L'Apocalypse parle aussi d'un étang de feu dans lequel est jetée la Bête
- à Pâques, le « feu nouveau » est le symbole du Christ ressuscité,
- dans certaines églises cierges et bougies symbolisent la communion de l'homme avec le feu divin,
- à Jérusalem, le Feu sacré est décrit par les chrétiens orthodoxes comme un miracle se produisant chaque année dans l'enceinte du Saint-Sépulcre, le Samedi saint précédant Pâques,
- les chrétiens associent souvent le feu au Saint-Esprit.

Pentecôte appelle à discerner l'unité d'une même Parole dans l'irréductible pluralité des langues. L'événement ne fonde pas une communication fusionnelle, mais avance une promesse : l'Esprit peut transcender toute culture, ou plutôt habiter toute culture, pour nous inspirer...

Retenons que l'Esprit de Pentecôte fonde l'Église comme une communauté diverse et plurielle, où la communication universelle est un don. On fera bien de s'en souvenir face à ceux qui imaginent l'œcuménisme à la manière d'une multinationale à doctrine unique. D'un bout à l'autre du Nouveau Testament, l'unité chrétienne n'est jamais pensée hors d'un consentement à la diversité.

Ginette Ori

## Question de vocabulaire

### Doit-on parler d'église ou de temple ?

Comment convient-il de nommer le lieu de culte dans lequel nous nous réunissons ? Certains parlent d'« église protestante », d'autres de « temple ». Qui a raison, qui a tort ?

Dans une de ses récentes publications hebdomadaires, le site français « Regards protestants » donnait à ce propos le point de vue de Jacques Raibaut, ancien président laïc du Conseil presbytéral de Toulouse.

Pour lui, il est plus correct de parler d'« église », comme le font les Néerlandais et les Allemands, tandis que les Français – réminiscence sans doute des guerres de religion – parlent plutôt de « temple ».

Le temple (du latin *templum*) est, selon lui, le lieu d'habitat du dieu invoqué, il abrite la divinité elle-même ou un signe matériel l'évoquant, comme l'Arche de l'Alliance du Temple de Jérusalem. Et il ajoute que les édifices religieux catholiques, qui conservent des reliques de saints ou des hosties consacrées, sont en ce sens des temples.

L'église (du grec *ecclesia*, ce qui désigne l'assemblée des citoyens) est, étymologiquement, l'assemblée de la communauté chrétienne, terme qui convient donc bien aux lieux de culte protestants qui ne conservent ni pain consacré ni reliques.

Sans ironie, Jacques Raibaut conclut qu'il conviendrait logiquement de parler d'églises protestantes et de temples catholiques ! Il ne se fait cependant aucune illusion, les habitudes sont anciennes, dit-il, et une tentative, dans les années 60, à Toulouse, s'est soldée par un échec.

On ajoutera que le dictionnaire Larousse reste très vague concernant le terme « église » mais précise que le temple est l'édifice dans lequel les protestants célèbrent leur culte. Le dictionnaire Wikipédia signale de son côté que, pour les protestants, l'édifice du culte est historiquement appelé « le temple » et non pas « l'église » mais que, dans certains cas exceptionnels, notamment dans le contexte luthérien institutionnel, le terme église est utilisé pour désigner un édifice. Plus généralement, on parle aussi d'Eglise (avec majuscule) protestante unie de Belgique, mais il s'agit bien sûr de l'institution et non des communautés locales.

Dans la pratique, de plus en plus, « église » est utilisé par la plupart des communautés chrétiennes (catholiques, protestantes et orthodoxes) mais la tradition conserve aux églises protestantes une propension à les appeler temples.

Charly Dodet





**Un grand texte :**  
***Le concept de Dieu après Auschwitz* par Hans Jonas.**  
*Edition Rivage poche.*

Ce petit livre contient une conférence que Hans Jonas, théologien juif, a prononcé en 1984 à l'Université de Tübingen. Ce texte est assorti d'un commentaire de Catherine Chalier. Les lignes qui vont suivre sont une invitation à la lecture personnelle de ce petit ouvrage qui a marqué ces dernières années. Le propos est grave, on s'en doute, le contenu évoqué lourd d'une souffrance indicible. Puisse la retenue et la décence guider ma présentation !

*Et invoque-moi au jour de la détresse ; Je te délivrerai, et tu me glorifieras. Psaume 50, 15*

Dans toute sa nudité telle est la parole qui constitue la pierre d'angle de cette réflexion.

A Auschwitz et ailleurs, le silence de Dieu fut si assourdissant que de deux choses l'une : ou bien il n'existe pas, ou bien il n'est pas celui que l'homme a toujours pensé qu'il était... A partir de cette question, Hans Jonas réagit en deux temps : d'abord en philosophe et puis en croyant.

Le philosophe s'interroge d'abord sur la construction historique de l'Image de Dieu.

Pour les Juifs, Dieu est le maître de l'Histoire, c'est lui qui la conduit et les aléas de celle-ci qui peuvent être considérés comme des épreuves ou des châtements. A cette perspective, Levinas réagit fermement : cette destruction « rend impossible et odieux tout propos et toute pensée qui l'expliqueraient par les péchés de ceux qui ont souffert et qui sont morts. »<sup>1</sup>

Par ailleurs, quand les Grecs pensent le devenir et l'être, il est clair que, pour eux, l'être est un attribut supérieur au devenir. L'être signifie stabilité, éternité, perfection, omniscience, etc. Cette conception a profondément marqué le Christianisme et le Moyen Age y a ajouté la toute-puissance.

Nous sommes ici devant une image de maîtrise, de domination et d'intemporalité...

Pour aller plus loin, Hans Jonas passe par ce qu'il appelle un « mythe ». Il veut dire par là qu'il prend le risque de raconter ce qui aurait pu se passer...

Il reprend l'idée du Dieu qui se retire pour laisser une place à l'humanité, mais il va beaucoup plus loin....

*Au commencement, par un choix insondable, le fond divin de l'Etre décida de se livrer au hasard, au risque, à la diversité infinie du devenir (p. 14) (...) il s'est dépouillé de sa divinité, afin d'obtenir celle-ci en retour de l'odyssée des temps,*

---

<sup>1</sup> Hans Jonas, p. 51

*donc chargée de la récolte fortuite d'une imprévisible expérience temporelle, lui-même Dieu, étant alors transfiguré ou peut-être aussi défiguré par elle. (p. 15)*

Ce passage est très dense ; ajoutons pour l'explicitier que c'est en vivant ces limites choisies *que la divinité accède à l'expérience d'elle-même (p. 17).*

Quel renversement pour nous de considérer qu'il s'agit pour Dieu de devenir, de se *découvrir lui-même (p. 18) !* Dieu s'engage dans cette aventure où le critère d'évolution est la montée de *la connaissance et de la liberté (p. 20).* Le devenir est donc le résultat d'un choix de la divinité et tout s'est passé comme si Dieu avait voulu connaître la donnée essentielle de la condition humaine : le temps !

Tel le « mythe » développé par Hans Jonas.

### **Une nouvelle image émerge avec trois attributs étonnants : un Dieu souffrant, un Dieu en devenir et un Dieu soucieux...**

- L'image d'un Dieu souffrant est en contradiction directe avec l'image biblique de la majesté divine. Hans Jonas connaît le sens chrétien du Dieu souffrant, mais son propos est plus large : *la relation de Dieu au monde implique une souffrance du côté de Dieu dès l'instant de la création, et sûrement dès l'instant de la création de l'homme. (p. 22).* Il remarque toutefois que cette contradiction n'est pas radicale puisqu'il y a la plainte d'amour que Dieu adresse à son peuple dans le livre d'Osée.

- L'image d'un Dieu en devenir. *C'est un dieu qui surgit dans le temps, au lieu de posséder un être complet, demeurant identique à lui-même tout au long de l'éternité. (p. 23)* Cette image s'oppose évidemment à l'image d'un dieu supra temporel, impassible, immuable, image très ancrée dans la tradition grecque et chrétienne par la suite.

- L'image d'un Dieu soucieux. Il est affecté par ce qui se passe dans le monde, non pas seulement sensible, mais vulnérable au sens fort, c'est-à-dire, *altéré, transformé dans son état. (p. 24)* Ce dieu soucieux n'est pas un magicien : il a (...) *renoncé, par la création elle-même, à être tout en tout. (p. 27)* Sa relation au monde est très différente de celle que nous projetons spontanément, dans le droit fil de la tradition grecque.

\*

La deuxième partie de sa réflexion est plus religieuse. C'est une démarche. C'est un choix profond. Les trois attributs essentiels de Dieu sont pour lui : la bonté absolue, la puissance absolue et la compréhensibilité. La coexistence de ces trois attributs est impossible et Jonas choisit la bonté et la compréhensibilité puisque Dieu se révèle :

*Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. C'est alors seulement que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde. (p. 33)* Et comme Dieu a choisi de vivre le temps du devenir de la connaissance et de la liberté humaine, on peut dire que, *s'il n'est pas intervenu, ce n'est point qu'il ne le voulait pas, mais qu'il ne le pouvait pas. Je propose, pour des raisons inspirées par l'expérience contemporaine de façon déterminante, l'idée d'un Dieu qui pour un temps – le temps que dure le processus continué du monde – s'est dépouillé de tout pouvoir d'immixtion dans le cours physique des choses de ce monde. (pp. 34-35)*

Le renoncement de Dieu à la puissance nous renvoie à notre liberté et donc à notre responsabilité...

Hans Jonas enchaîne avec cette superbe image des trente-six sages qui, selon la tradition juive, soutiennent le monde et l'empêchent de perdre cœur. Ces trente-six sages inconnus ne savent même pas qu'ils le sont, mais ils ne doivent pas manquer au monde.

Nous en sommes là avec cette image *d'un Dieu dont l'unique puissance réside dans la prière qu'il ne cesse d'adresser à chacun : qu'il veille sur son frère et qu'il prenne soin de son image dans la création.* (pp. 67-68) Et pour aller jusqu'au bout de cette image, nous allons suivre quelques instants Etty Hillesum, une des grandes voix du XXe siècle. Morte à Auschwitz en 1943. Dans son journal nous découvrons une jeune femme vive, passionnée et lucide. Elle choisit de rester avec les siens. La question du silence de Dieu est au cœur de sa méditation. C'est Sylvie Germain qui l'accompagne :

*Dieu si vulnérable et désarmé qu'il ne peut porter secours à personne quand le bruit et la fureur du monde couvrent de leur fracas son soupir de silence. Le paradoxe éclate ici en totale aberration : Dieu s'est réduit à « zéro ». Etty Hillesum a résolu ce paradoxe avec une simplicité et une générosité éblouissante : « Et si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu. [...] Je prendrai pour principe d'aider Dieu autant que possible et si j'y réussis, eh bien je serai là pour les autres aussi. » Aucune folle exaltation, nulle mégalomanie n'inspirent ces propos ; Etty Hillesum ne se fait pas d'illusions, ni sur la situation tragique des événements, ni sur ses propres forces, et elle précise d'ailleurs aussitôt : « Mais n'entretenons pas d'illusions héroïques sur ce point », tout comme elle avoue une autre fois : « Tu connaîtras sans doute aussi des moments de disette en moi, mon Dieu... » C'est cet invisible « quelqu'un » qui est elle-même et qui parfois s'agenouille doucement dans un recoin de son être, qui lui inspire cette pensée stupéfiante : aider Dieu, et « défendre jusqu'au bout la demeure qui [l'] abrite en nous ». <sup>2</sup>*

**Dieu mendie sa demeure dans l'esprit des hommes.<sup>3</sup> Voilà l'image finale...**

Mais le silence est là. Toujours interrogateur ! Et Sylvie Germain termine son livre par ces quelques mots :



*Et quand bien même la parole resterait à jamais enfouie dans la nuit, ne parviendrait pas à luire, le fait de l'avoir attendue, d'avoir profondément désirée son surgissement, son bruissement, suffit déjà à éclairer cette nuit noire, - d'un halo minuscule, soit, mais porteur d'espérance.<sup>4</sup>*

Pierre-Paul Delvaux

<sup>2</sup> Sylvie Germain, Les échos du silence, DDB, pp. 92-93

<sup>3</sup> Sylvie Germain, op.cit, p. 96

<sup>4</sup> Sylvie Germain, op. cit. p. 100

## Kyiv, explosions matinales

### **Une attaque de missile à l'heure de pointe - une matinée comme les autres pour les habitants de Kyiv.**

*06h30 du matin, Kyiv*

Je me réveille en sursaut. La porte-fenêtre de la chambre, qui donne sur le balcon de la petite maison dans laquelle vivent M. et ses deux colocataires, vient de s'ouvrir violemment. Quelque chose vient d'exploser très, très près de chez nous.

Je ne sais pas comment décrire le bruit d'une explosion. *Boum*, ce n'est pas vraiment ça. Il n'y a pas de voyelles dans une explosion - une voyelle, c'est bien trop doux.

Une explosion, en revanche, c'est plutôt un bruit dur et sec, dont les derniers sons résonnent dans l'air sinon silencieux jusqu'à quelques secondes après l'impact.

De toute façon, dans le quotidien des nuits ukrainiennes, il existe plusieurs types d'explosions, et elles ont toutes leurs caractéristiques sonores.

Avec le temps, j'ai appris à les reconnaître.

D'abord, il y a les explosions causées par l'activation des défenses aériennes : un mitraillage sec et rapide qui signifie qu'un objet volant s'approche dangereusement.

Puis il y a les explosions en l'air, si les mitrailleuses parviennent à descendre leur cible.

Quand des drones explosent, le bruit est court et résonne peu, comme un feu d'artifice.

Il est parfois suivi d'un deuxième bruit plus long, plus sombre : le bruit d'un morceau de débris qui s'écrase, par le fruit d'un malheureux hasard, sur le toit d'une maison ou d'une voiture. Quand des missiles explosent en l'air, le bruit est plus lourd et plus prolongé - il emplît l'air d'un bourdonnement qui peut durer plusieurs secondes et faire trembler les murs.

Dans ce cas-ci, aucun doute : un missile venait de se faire descendre.

Encore sous le choc de ce réveil soudain, je croise le regard de M. qui s'est également jeté hors du lit par réflexe, et nous courons tous les deux vers la cage d'escalier.

Le canal *telegram monitor*, qui informe les citoyens ukrainiens de ce qu'il se passe dans le ciel, confirme nos craintes : des dizaines de missiles filent à travers l'espace aérien ukrainien, et nombre d'entre eux semblent viser Kyiv. Les missiles russes peuvent atteindre leur cible extrêmement rapidement, en particulier les *kindjal* et *zirkon*, qui sont tous deux des modèles hypersoniques presque impossibles à intercepter. Selon *monitor*, c'est un *kindjal* qui vient d'exploser - s'il est lancé depuis la Crimée, ce missile peut frapper Kyiv en quelques minutes à peine, parfois même avant que les autorités de la ville n'aient le temps de lancer l'alerte.

Le canal telegram Monitor, qui indique la localisation et la direction des drones et des missiles. Le premier message, par exemple, lit : 7 missiles traversent l'oblast de Kirovohrad en direction de l'oblast de Tcherkassy.

La cage d'escalier est l'endroit le moins dangereux de la maison car elle est située à un mur de distance des murs extérieurs et, surtout, loin des fenêtres, qui risquent d'être soufflées à tout moment par une explosion un peu trop proche. Nous y trouvons un refuge plus psychologique que physique, M. me faisant souvent remarquer que "si un truc nous tombe dessus, de toute façon, on est morts".

Après quelques secondes, nous voyons les deux colocataires de M. dévaler les escaliers et s'installer près de nous. Ils ont l'air aussi hagards que nous, mais nous rions de ce rendez-vous nocturne presque quotidien, assis sur les marches de leur maison du quartier de *Pechersk*. La nuit a été courte - l'alerte avait sonné plus tôt cette nuit-là alors que plusieurs drones traversaient l'espace aérien de Kyiv.

*Une explosion.*

- *Dobroho vechora, my z Ukraini\**, dit M. dans une tentative de détendre l'atmosphère, faisant allusion à la dextérité des soldats qui viennent de descendre un missile pouvant atteindre une vitesse de 12.000 kilomètres par heure.



*Une explosion.*

Les murs de la maison tremblent. Je tente de me distraire en jouant à un jeu sur mon téléphone, mais je n'arrive pas à me concentrer.

Ce n'est pas ma première portion de nuit passée dans la cage d'escalier, mais je pense que je ne m'habituerai jamais à ces minutes d'angoisse passées à attendre que l'attaque se termine.

*Une explosion. La défense aérienne mitraille pendant quelques secondes.*

Silence. J'espère de tout mon cœur que c'est fini. Je pense à ceux qui n'ont pas la chance de retourner au lit en se disant qu'une nouvelle fois, c'est arrivé à quelqu'un d'autre. Vu le nombre de détonations, je suis presque certaine qu'il y a des victimes. Après quelques heures, elles seront sûrement froidement dénombrées, mais rarement nommées, par la presse internationale :

*Une attaque de missiles fait 2 morts à Kyiv.*

*Deux explosions se suivent à quelques secondes d'intervalle.*

Après que plusieurs minutes se sont écoulées depuis la dernière explosion, nous décidons d'un commun accord de retourner nous coucher.

Il est 7h20 du matin, tard, mais somnoler ne serait-ce qu'une heure de plus pourrait peut-être sauver cette matinée bien mal entamée.

Je n'arrive pas à fermer l'œil. Le moindre bruit met tous mes sens en alerte, et mon système nerveux est beaucoup trop agité pour parvenir à m'endormir. M., lui, se rendort en quelques minutes, bien plus habitué que moi à ces nuits mouvementées.

*08h30 du matin, Kyiv*

Le réveil sonne. J'ai mal à la tête, sûrement à cause du manque de sommeil. Je propose à M. de marcher jusqu'à la station de métro *Olimpiiska*, où nous pouvons trouver un café doté d'un générateur afin de pouvoir continuer à travailler malgré les coupures de courant qui rythment le quotidien des Ukrainiens.

Cette station de métro relativement centrale, située à côté du stade de football qui accueille les matchs des équipes Dynamo Kyiv et Shakhtar Donetsk, est à une quinzaine de minutes à pied de chez nous. Pour s'y rendre, il suffit de descendre une longue rue flanquée de petits immeubles typiques de l'architecture kyivienne du XIX<sup>ème</sup> siècle, souvent peints dans de jolies couleurs pastel et abritant des petits cafés ou des restaurants huppés.

Alors que nous nous rapprochons de la station de métro, nous repérons une petite foule massée devant l'église catholique St. Nicolas, une ancienne cathédrale inscrite au patrimoine de l'Unesco, connue pour ses deux tours gothiques aux flèches élancées et sa rosace colorée.

La rue, décorée pour les fêtes de fin d'année, est jonchée de débris et de morceaux de voitures calcinés, quelques boules de Noël gisant çà et là sur le bitume noirci. La rosace, tant appréciée par les visiteurs et les habitants du quartier, a été à moitié soufflée, tout comme les fenêtres des appartements qui l'entourent. La cage d'escalier qui mène aux flèches, nous dit-on, est complètement détruite.

La première explosion, celle qui nous a réveillés, a eu lieu juste au-dessus de ce monument historique du centre-ville, entouré seulement de zones résidentielles et de cafés. Un morceau de débris s'est écrasé sur une voiture qui passait non loin, nous apprend un jeune journaliste qui préparait une vidéo pour son compte Instagram. Le conducteur est mort, probablement brûlé vif, coincé dans sa voiture consumée par les flammes.



Vue sur l'église St. Nicolas le matin de l'impact. Photo par l'administration de Kyiv.

Nous nous éloignons de l'église et reprenons notre chemin vers la station de métro. Le soleil brille et, à quelques mètres à peine de la zone d'impact, rien ne laisserait penser que le quartier vient d'être bombardé. Pour le reste de la ville, la vie continue. Ce genre de matins sont tellement habituels en cette troisième année de guerre que

personne ne semble y porter une attention particulière.

La nuit prochaine, nous retrouverons de toute façon probablement les colocataires de M. dans le corridor. Et comme d'habitude, nous ne pourrions qu'espérer qu'une nouvelle fois, "ça" arrive à quelqu'un d'autre.

\*"Bonsoir, nous venons d'Ukraine". Cette phrase populaire est devenue une manière informelle pour les membres de l'armée de se saluer après l'invasion de 2022, et c'est également le titre d'une chanson de ProBass sortie en 2021.

*L'Ukraine, je la connais depuis presque toujours – je m'y rendais déjà, enfant, bien avant que la guerre ne frappe ce pays à la résilience hors du commun. Après l'invasion, ce sont différents projets humanitaires qui m'ont amenée de Kyiv, à Kharkiv en passant par Boutcha. Contre toute attente, j'y ai trouvé l'amour – alors je continue de m'y rendre, malgré les drones et les missiles, tant pour des raisons personnelles que par solidarité avec les Ukrainiens.*

Pauline Forêt

## **Le chaos du monde ne nous détournera pas de notre besoin d'aimer**

*Le jour de la Pentecôte, les disciples de Jésus furent tous remplis du Saint-Esprit et ils se mirent à parler en d'autres langues. La multitude de gens de toutes nations qui se trouvaient à Jérusalem accourut et chacun les entendait parler dans sa propre langue...*

La Pentecôte est porteuse non d'un mais de multiples messages qui nous interpellent et qui peuvent être, pour qui s'en donne la peine, autant de réflexions pour notre cheminement au fil du temps. Dans notre marche effrénée sur le chemin de notre vie, il y a tant d'embûches que la vigilance ne suffit pas à nous retenir de trébucher. Il est donc important de nourrir notre pensée et de choisir les outils qui nous garderont la force et l'espoir tant nécessaires.

Et pourtant, les prédateurs qui s'imposent aujourd'hui dans le monde veulent changer la donne. Plus question de respecter les bases de l'organisation de la société telles qu'elles existent depuis des siècles, comme l'Etat de droit, la démocratie, la solidarité, le respect du climat, la diversité, etc., tant de choses qui nous concernent tous au quotidien.

Dans ce monde en effervescence où la violence nous met tous les jours à l'épreuve, où les médias se complaisent à étaler ce qu'il y a de plus brutal, de plus choquant et sordide, comment cheminer sans tomber dans la tristesse, la peur ou la colère ?

Comment garder son sang-froid et analyser posément toutes les informations, bonnes comme douteuses, qui nous percutent au saut du lit et nous bousculent à longueur de journée ?

Et pourtant. Si nous disions stop ? Si nous faisons en sorte de nous protéger contre ces perturbations en tous genres ? Ne regarder la télévision qu'à des moments bien précis, arrêter de nous encombrer l'esprit et de perdre notre temps à surfer sur la vague des réseaux sociaux. Prendre des décisions que nous choisissons en âme et conscience plutôt que nous laisser influencer par tous les slogans créés pour nous empêcher de réfléchir... Pour poursuivre sereinement notre route et nos réflexions, les thérapies sont pourtant légion ! Qu'il s'agisse d'écouter de la musique, lire un beau livre, écrire à ses amis, se livrer à la méditation, pratiquer le yoga ou la relaxation, sortir de chez soi et marcher, s'imprégner des richesses de la nature, apporter un peu de soi auprès de ceux qui sont dans le besoin et souvent n'osent pas appeler à l'aide. La liste de ces actes posés délibérément qui nous font tant de bien est sans limites.

Pour notre propre santé mentale, c'est-à-dire pour ne pas sombrer dans le pessimisme, la peur ou le désespoir, nous devons maintenir des liens sociaux authentiques avec les autres, transmettre autour de nous cette lumière qui nous est si salutaire, et regarder avec d'autres yeux un monde où la fraternité l'emporte sur la peur, où le dialogue ouvre les portes que fermerait le repli sur soi.

Rappelons-nous le message du Christ. Lui ne jugeait pas, Lui écoutait la détresse au fond des cœurs, Lui nous enseigne une chose fondamentale : aimer.

Charly Dodet

## Une invitation à toutes et tous...

### Un conte interrompu !

Un conte interrompu est une démarche qui consiste – on s'en serait douté – à commencer un conte – un conte symbolique de préférence – et à l'interrompre pour inviter le lecteur à continuer l'histoire et donc au moins pour esquisser une solution...

C'est avec un conte de Bohème que je vous lance un défi aujourd'hui. Vous pouvez recevoir ce défi à votre manière ! Mais sachez qu'il y a un lien avec la Pentecôte.

*Un jour quelque part dans les enfers, Lucifer lui-même était en colère !*

*Il convoque le plus stupide des diables, un petit démon si bon que les hommes se bidonnaient en le voyant.*

*Lucifer se met à vociférer :*

*- C'est bien la peine de t'envoyer sur terre si c'est pour amuser les humains. Ils se moquent de toi. Ils se rient de toi, pauvre idiot. Ton travail est de les mener en enfer et pas de les faire rire. Allons, au boulot et sérieusement, hein, sinon je te chasse d'ici et je fermerai l'enfer avec sept cadenas de fer !*

*Le petit démon est atterré. Être chassé de l'enfer c'est pour lui... l'enfer justement !*

*Mais bientôt il se reprend et pour la première fois de sa vie il a une idée diabolique :*

*– Puisque les hommes se rient de moi, je vais leur voler le rire !*

*Voler le rire... Aussitôt pensé, le voilà sur terre. Il s'empare du rire, l'enferme dans un sac et rapporte son trésor en enfer. Il met le sac de rire en lieu sûr juste en dessous du trône de Lucifer.*

*Et les effets ne se font pas attendre. Les hommes, privés du rire, deviennent plus tristes, plus acariâtres. Ils se chamaillent, se battent bien plus qu'auparavant. L'envie, la jalousie, la méchanceté se déchaînent à qui mieux mieux, partout sur la terre. Les démons sont ravis et Lucifer sourit au petit diable :*

*- Bravo, fiston, je t'ai sous-estimé. C'est vraiment du beau travail !*

*Sur terre des princes et des chevaliers mesurent la catastrophe. Ils se lèvent et partent à la recherche du rire captif de l'enfer ! Ils font cela en grand équipage et avec beaucoup de bruit. Et quand ils arrivent en enfer, les démons les transforment en sangliers et les condamnent ainsi à errer dans la forêt, poursuivis par les chasseurs.*

*La nouvelle se répand dans le pays. Chacun est terrorisé.  
Et la peur s'ajoute à la méchanceté.*

*Quelqu'un(e) va trouver la solution ! Oui, mais qui ? et comment ?  
Attention, n'oubliez pas que le rire est sous étroite surveillance !*

*Je vous laisse avec ces quelques mots du philosophe Vladimir Jankélévitch qui à propos de l'humour et donc du rire a écrit ceci :  
L'humour exige de l'homme autre chose encore : qu'il se moque de lui-même, pour qu'à chaque idole renversée, démasquée exorcisée ne soit pas immédiatement substituée une autre idole.*

Avec un sourire de Pierre-Paul Delvaux

## **LES FENÊTRES**

*Ainsi donc, cher ami, vous appelez cela des fenêtres ?  
Pourquoi pas ?  
C'est un point de vue en effet.*

Lorsque je me mets à ma fenêtre pour observer les oiseaux, mon esprit s'évade et le temps n'existe plus, il reste en suspens. Il s'envole. J'y resterais volontiers indéfiniment. Ainsi ce déclic qui s'opère, tout à coup, -m'apporte un doux bien être. Je ferme les yeux, pour me rendre dans mon petit jardin fleuri. Et là, je parcours les parterres, plante par plante, les nomme jusqu'à transformer tout le parterre. Cette rêverie pourrait prendre des heures bienfaisantes, en imaginant les bulbes, les vivaces, les arbustes au printemps, -en été et puis, les fruits de l'automne. Tout est permis, même durant des heures difficiles et douloureuses.

En ouvrant ta fenêtre doucement tu sors sur la terrasse pour aller voir une très belle fleur. Tu l'attends, car elle se fait attendre. Elle prend tout son temps et tu espères qu'aujourd'hui... Mais non, il est trop tôt ! Mais si le soleil resplendit, peut-être demain... Allons voir à côté !

Ma petite visite est interrompue par la réalité, mais ma rêverie revient aisément comme une musique parmi les chants d'oiseaux.

Vous l'avez compris, les jardins sont un de mes sujets favoris et il en existe un maintenant dans ma vie, que je visite chaque lundi. Un potager. Une nouvelle fenêtre. Toute récente celle-là. Un apprentissage, il est vrai. Ici, c'est différent : Il y a les légumes et les fruits, les semis, repiquages et plantations. C'est un tout autre domaine, que je découvre avec l'équipe de jardiniers.

Un petit groupe d'enfants vient chaque lundi après l'école, pour passer quelques heures avant le repas du soir. Ils viennent goûter des variétés de pommes, de poires et en saison, des raisins, cueillir des figues, des fraises ou des groseilles. Ils plantent ou sèment.



Lors d'une visite l'un d'eux a senti, tout à coup, cette odeur caractéristique du cerfeuil, cette odeur de la délicieuse soupe de sa grand-mère ! Il est rentré dans sa chambre d'hôpital avec un pot de cerfeuil...

Le potager à l'hôpital permet aux enfants de sortir quelques heures et c'est un merveilleux jardin qui a déjà 22 ans. Il s'est agrandi et évolue grâce à des jardiniers bénévoles qui ont ajouté de nombreux arbres fruitiers et des bacs de cultures surélevés.

Les malades adultes peuvent aussi participer, chacun selon ses aspirations. Ils plantent des arbres ou posent des questions...

Le lundi est donc ma petite fenêtre où j'explore, découvre un tout autre monde. Le sourire et l'effervescence certains jours, des enfants hospitalisés, impatientes, qui nous interpellent. Ils descendent et traversent l'hôpital pour se rendre au jardin créé entièrement et entretenu dans ce but. C'est leur jardin.

Le jour où j'ai vu le jardin pour la première fois, c'était l'automne et j'ai découvert le jardin de senteurs ainsi que les aromates.

La nature est passionnante, agréable et pleine de bonnes surprises qu'elle offre au jardinier.

Ce jardin généreux, odorant qui se transforme et offre des joies et plaisirs que j'aime partager, aujourd'hui c'était avec vous.



Mireille Lejeune

*Quel est le pays du bonheur ?*

### **Constat de l'ONU : on est plus heureux dans les pays protestants**

On peut nager dans le bonheur sans nécessairement avoir le pied dans un paradis terrestre. Mais savez-vous qu'il existe quand-même des pays dans lesquels, selon les sondages, les gens se sentent plus heureux que dans d'autres. Et bien entendu, par « autres », on n'entend pas les pays en guerre ni ceux dans lesquels les droits humains sont bafoués.

Depuis huit ans, un rapport annuel est établi sous l'égide de l'Organisation des nations-unies (ONU). Le classement du bonheur est basé sur trois années et tient compte d'évaluations personnelles de la satisfaction dans la vie, du produit intérieur brut par habitant, du soutien social, de l'espérance de vie en bonne santé, de la notion de liberté, de la générosité et de la corruption. Le dernier rapport vient de paraître en mars dernier. Il place en tête des pays dans lesquels les gens estiment vivre heureux la Finlande (première pendant les huit années d'existence de ce classement !), le Danemark, l'Islande, la Suède, puis la Norvège à la septième place, la Suisse à la treizième place, etc. Tous ces pays ont un point commun : ils sont de tradition protestante.

Proche de nous, la France, qui avait reculé de six places l'an dernier, en perd encore cinq cette année. Les Etats-Unis arrivent en 24<sup>e</sup> position, leur pire score depuis 2012. Nous n'avons pas connaissance de la place de la Belgique dans ce classement.

Le rapport donne comme possible explication le fait que les pays scandinaves disposent tous de systèmes de protection sociale solides, de congés parentaux, d'allocations de chômage et de soins de santé universels. Ils insistent encore sur les actes de générosité et la gentillesse d'autrui pour percevoir la notion de bonheur.

Ch. Dodet

## Questions et réponses



*(de « Progressing Spirit » mouvement américain qui milite pour une exploration intelligente, inclusive et pionnière des avancées théologiques, spirituelles et sociales d'aujourd'hui.)*

### **Q : Par Jennifer**

Qu'est-ce qui soutient votre foi dans des moments comme celui-ci, avec tant de négativité et de manque de compassion de la part de tant de personnes ?

### **R : Par Brandon Robertson\***

Chère Jennifer,

C'est une excellente question. Il est naturel et normal que nous nous sentions cyniques et un peu négatifs à une époque comme celle-ci. Il est incroyablement décourageant de voir tant de soi-disant chrétiens abandonner la voie de Jésus pour soutenir des politiques et des dirigeants qui ne cherchent qu'à préserver leur propre intérêt au détriment des autres. Nous devons nous sentir affligés et perplexes. Mais nous devons aussi garder les pieds sur terre et nous rappeler que ce que nous vivons n'est pas nouveau.

Tout au long de l'histoire, d'innombrables moments ont ressemblé à celui-ci : des nations déchirées par des dirigeants immoraux et une masse de citoyens apparemment envoûtés qui se rallient à leur programme. Dans le même temps, d'innombrables nations, dont la nôtre, ont été épargnées par la destruction totale grâce à des personnes de bonne volonté qui se sont rassemblées pour résister et œuvrer à un avenir meilleur.

Après tout, il s'agit de l'histoire centrale de notre tradition : les choses deviennent très sombres, l'opposition semble gagner, puis la résurrection survient. C'est là que notre foi doit résider en ce moment - l'espoir que la résurrection peut se produire, que les œillères peuvent tomber des yeux des aveuglés et que notre monde peut être remis sur le droit chemin. Si nous gardons les yeux tournés dans cette direction et que nous travaillons avec des personnes sincères dans nos communautés, je suis convaincu que le cynisme et le désespoir que nous ressentons se transformeront en un espoir subversif - et c'est là que réside notre pouvoir.

*\* Le révérend Brandon Robertson est un auteur de renom, un activiste et un théologien public qui travaille aux intersections de la spiritualité, de la sexualité et du renouveau social. Il est pasteur consacré de l'Église Unie du Christ et pasteur de l'Église réformée de Sunnyside à New York.*

*Traduction libre de Ginette Ori*



L'Entr'Aide, accueille tous les lundis entre 11h et 13h des personnes précarisées et leur offre du café, des rafraichissements, des vêtements de seconde main et avec l'aide de l'Armée du Salut : un repas chaud et un colis alimentaire.

Mais sans vous, l'Entr'Aide ne pourrait fonctionner.

**Pour l'accueil et le service de midi**, nous avons besoin de lait, de sucre, de sel, de poivre, de serviettes en papier et de gobelets en carton. Mais aussi de barquettes en plastique pour les repas à emporter.

**Pour le vestiaire**, nous avons surtout besoin de vêtements pour les hommes : de jeans (M et L), de pulls, de sweatshirts, de baskets (taille 41 à 43 surtout), de pulls, de vestes de pluie, etc. Mais aussi de couvertures, de couettes, de draps, de sacs de couchage, etc.

Vous pouvez déjà nous confier les vêtements d'hiver que vous ne mettez plus. Nous les entreposerons en attendant le retour des frimas.

**Pour les colis alimentaires**, vous pouvez nous donner vos sacs de course réutilisable en surplus.

Vous pouvez aussi nous en faisant des dons. Cela permet à l'association d'acheter des sous-vêtements notamment qui sont très rares dans les dons mais nécessaires mais aussi de payer ses frais de fonctionnement.

N° de compte : BE52 7805 9004 0909

Nous cherchons aussi des bénévoles pour rejoindre l'équipe que ce soit ponctuellement ou régulièrement. Informations sur notre page Facebook.

Suivez-nous sur notre page Facebook : [facebook.com/entraideProtestanteLiegeoise](https://facebook.com/entraideProtestanteLiegeoise)

E-mail : [entraide.protestante.liege@gmail.com](mailto:entraide.protestante.liege@gmail.com)



**Localisation et parking** : voir lettre d'information reçue dans votre boîte mail ou sur demande via [protestantisme.be@gmail.com](mailto:protestantisme.be@gmail.com).

#### Horaire de la journée du district de Liège :

10h00 Accueil  
10h30 Culte  
Activités prévues pour les enfants de 3 à 18 ans. Et un local est prévu pour les mamans ou papas avec les enfants en dessous de 3 ans.

11h45 Repas  
13h00 Reprise des activités des enfants  
14h00 Reprise des activités des adultes  
15h00 Clôture par une réunion plénière

Possibilité de partager encore un moment fraternel ensuite

Inscription pour le repas au prix de 5€/ le pain saucisse avec un choix de crudités et de sauces ou possibilité d'une variante végétarienne au même prix.

#### Pour Liège-Marcellis:

Inscription via [protestantisme.be@gmail.com](mailto:protestantisme.be@gmail.com)  
Compte AEPLM: BE53 0000 0457 4053  
Communication : journée du 29 mai  
Date limite : 10 mai

# AGENDA DES ACTIVITÉS

## Culte tous les dimanches à 10h30

### Mai

Lundi 12 mai de 14h à 16h -	Visite du temple par une école
Jeudi 15 mai de 9h à 12h30	Visite du temple par une école
Jeudi 15 mai à 19h30	Assemblée de District à Spa
Samedi 17 mai	Assemblée synodale
Mardi 20 mai à 19h30	8ème Conférence du cycle "Violences et conviction" du CRR : "Pourquoi le mal ?" Par Jean-Marie Custers et Marcel Rainkin ATTENTION CHANGEMENT DE LIEU : Auberge Simenon, rue Simenon, 4020 Liège
Jeudi 29 mai	Journée du district de Liège (voir annonce spéciale)
Vendredi 30 mai à 19h	Souper-conférence du Cercle Rey
Samedi 31 mai de 13h à 17h	Journée Églises ouvertes

### Juin

Dimanche 1er juin de 12h à 16h	Journée Églises ouvertes
Mardi 3 juin à 19h30	Réunion du Consistoire
Dimanche 8 juin après le culte	Assemblée d'Église
Jeudi 19 juin à 19h30	Assemblée de District au Centre Protestant de Warfaaz
Mercredi 25 juin à 14h	Interconsistoire des paroisses EPUB de Liège: après-midi de réflexion sur la pastorale de la jeunesse
Vendredi 20 juin à 19h	Souper de clôture du Cercle Rey
Dimanche 6 juillet à 10h30	Culte promenade avec les paroissiens de Liège- Lambert-le-Bègue et Liège-Rédemption

**Mise à jour** de l'agenda sur notre site web : [protestantisme.be](http://protestantisme.be)

#### Informations complémentaires :

- **Conférences du CRR** : Lieu : rue Puits-en-Sock 63, 4020 Liège (sauf 20 mai, voir ci-dessus). Infos et inscriptions : 0476 07 82 10 - [crrliege63@gmail.com](mailto:crrliege63@gmail.com) - PAF : 5 € / Étudiant.e. s : 2 €.
- **Cercle Rey** : PAF : 7 € -. Comprend les frites, le plateau fromage et café. On apporte un accompagnement pour les frites

**Appel à contribution** : pour soutenir la publication et la diffusion du Messenger, nous proposons à chaque lectrice ou lecteur de faire un don de 5 € à 10 € sur le compte BE53 0000 0457 4053 des Amis de l'Église Protestante de Liège-Marcellis.

Si vous souhaitez recevoir le Messenger par la poste, merci de vous abonner en nous en envoyant un e-mail ou un courrier aux adresses mentionnées dans l'en-tête.  
Une participation aux frais d'envoi vous sera demandée.